

Reinhart Koselleck, *Vom Sinn und Unsinn der Geschichte. Aufsätze und Vorträge aus vier Jahrzehnten*

Frankfurt am Main : Suhrkamp Verlag, 2010, 388 p., 32 €

Jochen Hoock



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7712>

DOI : 10.4000/ifha.7712

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jochen Hoock, « Reinhart Koselleck, *Vom Sinn und Unsinn der Geschichte. Aufsätze und Vorträge aus vier Jahrzehnten* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7712> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7712>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Reinhart Koselleck, *Vom Sinn und Unsinn der Geschichte. Aufsätze und Vorträge aus vier Jahrzehnten*

Frankfurt am Main : Suhrkamp Verlag, 2010, 388 p., 32 €

Jochen Hoock

Les vingt-cinq essais et conférences que contient ce volume ont été réunis par leur auteur peu avant sa mort et sont édités comme tels par Carsten Dutt avec une postface rappelant les motivations de Reinhart Koselleck lors de la préparation d'une réédition de ses travaux historiographiques qui devait faire suite au choix d'études sémantiques parues dans la même collection. Sous trois grandes rubriques qui vont d'esquisses théoriques à des portraits et souvenirs en passant par la présentation de quelques périodes historiques particulières ils rassemblent des textes rédigés entre le début des années 1970 et les premières années du nouveau siècle. Leur caractéristique commune est une prise directe sur le temps où ils ont été rédigés, ne serait-ce que par leur caractère occasionnel ou la visée critique par laquelle ils rejoignent une préoccupation permanente de leur auteur concernant l'histoire en tant qu'objet de représentation.

Le premier texte, intitulé « Sens et non-sens dans l'histoire », prononcé lors de la fête des soixante-cinq ans de Dieter Groh, un des camarades d'études de Koselleck, donne le ton de ces analyses qui reviennent sur un thème constant, celui de l'incommunicabilité de l'expérience qui pour la « génération 45 » à laquelle appartenait Koselleck restait inséparable de l'expérience de la guerre. Elle nourrissait la réserve avec laquelle Koselleck considérait toute tentative d'une *logificatio post festum*, d'une attribution de sens à une histoire, qui est, au fur et à mesure qu'elle se constitue, toujours autre. L'histoire se compose d'une multiplicité de sens. Il n'y a pas d'histoire en tant que telle et toute tentative de lui attribuer une quelconque nécessité, lui assigne un sens qui ne peut que mettre les humains sous tutelle. – Mais pourquoi alors faire encore de l'histoire ? Koselleck avait répondu à cette question une quinzaine d'années plus tôt, en 1971, lors de l'anniversaire d'un autre historien, en l'occurrence Werner Conze, dont il fut un des élèves. C'est un véritable manifeste par lequel Koselleck affirme la nécessité

d'une orientation théorique de l'histoire comme discipline scientifique qui allait marquer toute une génération d'historiens et exercer une profonde influence sur la réforme universitaire à venir. Deux autres essais sur le caractère interdisciplinaire de l'histoire et le rôle de l'archive corroborent cette esquisse d'une théorie de l'histoire qui dans sa modernité reste néanmoins profondément tributaire des travaux de Guillaume de Humboldt et de Johann Gustav Droysen. On ne s'étonnera donc pas de la place qu'accorde Koselleck à la fiction et à la littérature dans ses rapports avec la réalité historique et qu'il aborde aussi bien sous l'aspect de la relation entre *res factae* et *res fictae* dans la rhétorique classique que sous celui du *rêve révélateur*, tel qu'il l'avait analysé grâce aux protocoles établis et sauvés dans l'émigration par la psychanalyste berlinoise Charlotte Beradt. La conférence prononcée devant les germanistes en 1976 est l'occasion de reformuler les principes de l'approche historique caractérisée par la négativité qu'impose en dernière instance le *veto des sources*. L'article sur les structures répétitives dans la langue et l'histoire qui clôt cette première partie théorique montre quelles sont les règles heuristiques imposées par une telle démarche.

La deuxième partie s'ouvre sur une chaleureuse interprétation de la conception que se fait Moses Mendelssohn des Lumières en ramenant ses dimensions pratiques et théoriques à la notion de *Bildung* en tant que garant de l'autonomie dont rêvait Immanuel Kant. Suivent plusieurs essais sur l'histoire du 19^e siècle, l'histoire de la Prusse et son historiographie qui culminent dans une lecture de l'historiographie libérale qui, tout en reprenant les observations critiques de Leopold von Ranke à l'égard de l'école libérale, relève sa contribution à la constitution d'un discours historique libre de toute contrainte et disposé à penser les alternatives morales que comporte *per se* toute action politique. Mais le lecteur retiendra sans doute surtout deux textes qui se penchent sur les formes et traditions du souvenir collectif. Le premier les aborde sous le signe de la négativité, c'est à dire son caractère hideux, à savoir le refus de le remémorer. Les traces de tels souvenirs négatifs, qui tentent exorciser ce qui s'est passé, accompagnent toute l'histoire humaine. Qu'en est-il au XX^e siècle et plus particulièrement face à l'histoire allemande ? De *qui* faut-il se souvenir, de *quoi* et *comment* ? La réponse nous ramène au de-là de l'exigence morale de reconnaître ses propres faits et gestes au constat fondamental du vide qui sépare toute expérience primaire du jugement général et que l'historiographie est censée combler. Que ce problème se pose de façon particulièrement aigüe, c'est ce qu'illustrent les commémorations rappelant la fin de la deuxième guerre mondiale, dont celles du 8 Mai 1945.

Le dernier chapitre intitulé « Portraits et Souvenirs » rappelle autant les rencontres intellectuelles que les rapports de maître à élève qui ont marqués la vie de Reinhart Koselleck. On retiendra l'essai sur la conception de l'histoire de Johann Wolfgang von Goethe et les cinq essais consacrés à Shulamit Volkov, François Furet et à ces maîtres que furent Karl Jaspers, Werner Conze et Hans-Georg Gadamer. L'essai sur Goethe, intitulé « Goethes unzeitgemäße Geschichte », est à lui seul une illustration de la maîtrise avec laquelle Reinhart Koselleck aborde la période entre l'âge classique et le siècle de l'industrialisation qui semble rompre tous les ponts avec les siècles qui l'ont précédé. Ce qui fascine dans la façon dont Goethe appréhende son temps c'est la facilité avec laquelle le poète et ministre de Weimar croise le changement temporel avec ses données permanentes en liant le cours des choses à une série de catégories formelles qui permettent de ramener le concept d'histoire à une formule double, qui sera celle du risque et de la récurrence, de l'action audacieuse et de la simple répétition. Les deux

laudationes consacrées à Shulamit Volkov et François Furet sont autant d'occasions de définir les rapports de Reinhart Koselleck à l'historiographie de son temps. Elles illustrent comme le font les discours consacrés à Karl Jaspers, Werner Conze et Hans-Georg Gadamer le lien existant entre les catégories avec lesquelles nous déchiffrons le passé et celles que nous considérons comme capables d'orienter en toute liberté nos actions de tous les jours.

INDEX

Index chronologique : Neuere und Neueste Geschichte

Thèmes : Historiographie/Methodologie

AUTEUR

JOCHEN HOOCK

Université Paris VII - Denis Diderot